

Port-Royal-des-Champs avait un caractère de singulière tristesse.

Rien n'égayait cette solitude sombre et brumeuse.

Le jardin de l'abbaye n'était qu'un potager. C'est à peine si les yeux pouvaient y rencontrer, çà et là, quelques châtaigniers de belle venue.

L'église allait s'ensevelissant par le travail du temps ; et, à cette époque, on n'y entrait plus qu'en descendant une dizaine de marches.

Cependant, est-il besoin de le rappeler : dans cette vallée étroite et fermée, la vieille abbaye exerçait une sorte de fascination sur bien des âmes.

Mme de Sévigné l'appelait une Thébaïde dans un vallon affreux. " Je vous avoue, écrivait-elle à sa fille, que je suis ravie d'avoir vu cette divine solitude dont j'avais tant ouï parler."

Mais la tristesse n'a guère de charme pour les enfants ; et Port-Royal, si cher à Pascal et à Racine, devait leur sembler bien vieux, bien sombre, bien ennuyeux.

Faut-il ajouter que la vie y était dure, même pour les élèves ?

Mais, dans ces siècles vigoureux, personne ne songeait à s'en étonner ni à s'en inquiéter ; et les